

PROGRAMME DU JEUDI 17 NOVEMBRE 2016

9H15 – CINEMA LE
LAPEROUSE

COMPETITION DE
COURTS-METRAGES

10h – CINEMA LE
LAPEROUSE

GRIZZLY MAN

De Werner Herzog

14h15 – CINEMA LE LAPEROUSE

LE CIEL ATTENDRA

De Marie-Castille Mention-Schaart

14h15 – CINEMA LE
LAPEROUSE

L'HOMME QUI
REPRE LES FEMMES

De Thierry Michel

18h – CINEMA SALLE ARCE

NOCES

De Stéphane Streker

18h45 – CINEMA LES
CORDELIERS

CIGARETTES ET
CHOCOLAT CHAUD

De Sophie Reine

20h30 – VAOUR

L'AFFAIRE
CHEBEYA, un crime
d'état

De Thierry Michel

21h – CINEMA SALLE
ARCE

DANS LA FORET

De Gilles Marchand

21h15 – CINEMA LES CORDELIERS

LE GANG DES ANTILLAIS

De Jean-Claude Barny

L'ŒUILLETON

Numéro 2





ZOOM

CORNICHE KENNEDY
De Dominique Cabrera
Janvier 2017



Sous le soleil de Marseille, au bord des eaux de la Méditerranée, une bande de jeunes gens se rassemble sur une corniche pour tester ses limites. Dans leur bouche, la rage et la chaleur du sud. Autour d'eux, des remarques anxieuses, des téléphones sur appli vidéo et beaucoup trop d'indifférence. Autour d'eux, le danger du crime organisé, de la drogue et la détermination aveugle des forces de l'ordre. Au sein du groupe, s'imisce un élément perturbateur, une adolescente de la classe moyenne. « Il y'a quelque chose du documentaire dans ce film de fiction » nous affirme la cinéaste.



Dominique Cabrera est documentariste, actrice et réalisatrice. L'accumulation des casquettes a ici son importance. Avec la première, elle nous livre un film au ton toujours sincère, aux thèmes vrais, tout comme les images qui les servent. Le documentaire se reconnaît dans les portraits qui nous sont offerts, criant de réalisme.

En effet, avec l'aide de la deuxième, celle à la casquette d'actrice, c'est une performance d'acteur tellement réussie qu'on ne la remarque pas qui habite le film. Le jeu est franc, naturel et livré par des acteurs tous amateurs sauf une, Lola Creton. Cette troupe fait preuve d'autant plus de naturel qu'elle est formée de « vrais » jeunes Marseillais, plongeurs et désinvoltes. C'est bien d'eux qu'il s'agit : des adolescents et jeunes adultes issus des quartiers défavorisés de Marseille qui sautent depuis la corniche jusqu'au fond des eaux du port. Ils sautent, plongent, s'envolent pour oublier l'échec scolaire, un avenir obscur ou la proximité du crime organisé qui envahit la mégalopole. Une jeune fille, Susan, fraîchement débarquée d'une famille bourgeoise, décide de s'encanailler et de s'intégrer au groupe de plongeurs clandestins. La clandestinité de la réalisation, l'amateurisme de ses acteurs, la vision poétique de sa créatrice sur un sujet contemporain, parfois sombre mais toujours parlant, voilà les éléments qui font de cette fiction une réussite cinématographique.

Le souhait et le soin de Dominique Cabrera est de rester fidèle au ton du film, par respect pour une continuité visuelle et non scénaristique qui se ressent tout au long de l'œuvre. C'est pourquoi les choix de mise en scène gardent loin des regards (de nos regards) la vie citadine et domestique des protagonistes. Le cadre de vie de ces jeunes se limite ici à la corniche et au soleil de Marseille, ce qui nous éloigne peut-être de la vraisemblance. Tous liens visuels et parfois narratifs sont bannis, des liens avec leur famille, leur hypothétique école, ou la prison des Baumettes qui menace certains et a déjà frappé les frères des autres. Les corps sont sublimés, la morale est contestable, mais le scénario ne tombe jamais dans le machiavélisme et la fin reste ouverte sur un futur incertain.



Coup de projecteur sur Dominique Cabrera

Dominique Cabrera est née en 1957 à Relizane en Algérie, dans une famille pied-noir. Elle s'installe en France en 1962, et intègre l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques, école française de cinéma à Paris, devenue La Fémis) en 1977 après une licence de Lettres Modernes. Elle compte 31 ans de carrière à son actif et a endossé les fonctions de réalisatrice et documentaliste. Sa filmographie est variée et parmi ses projets les plus connus nous pouvons citer : un court-métrage (*J'ai droit à la parole* – 1981), six long-métrages (*Demain et encore demain* – 1995, *L'Autre côté de la mer* – 1996, *Nadia et les hippopotames* – 1999, *Lait de la tendresse humaine* – 2001 et son nouveau film : *Corniche Kennedy* – 2017) et trois documentaires (*Chronique d'une banlieue ordinaire* – 1992, *Une poste à la Courneuve* - 1992 et *Rester là-bas* – 1992) et bien d'autres encore...

Certains de ses long-métrages ont été sélectionnés pour des festivals internationaux de Toronto, Vienne, Locarno, Rotterdam et New York. D'autres de ses films : *L'autre côté de la mer* dans la section Cinémas, *Nadia et les hippopotames* dans la section Un certain regard pour le Festival de Cannes et *Demain et encore demain* ainsi que *Grandir* sélectionné par l'ACID (Association pour le cinéma indépendant et sa diffusion). Son nouveau long-métrage, *Corniche Kennedy* a été sélectionné pour le Festival des Œillades 2016.

La filmographie de Dominique Cabrera est marquée par un engagement politique. Elle propose dans ses œuvres des pistes de réflexion tout en laissant le soin au spectateur de juger par lui-même.



Dans l'œil du spectateur



Nombre de lycéens se sont réunis pour poser des questions sur l'adaptation de *Corniche Kennedy* par Dominique Cabrera. Pendant la projection, ils se sont montrés curieux et intéressés face à la problématique et à l'interprétation du roman de Kerangal. Un jeune lycéen s'est d'ailleurs interrogé sur le changement de genre du Commissaire Sylvestre Opéra, diabétique et fatigué légèrement voyeur sur la jeunesse marseillaise. Elle a donc expliqué son choix de le remplacer par une femme flic, il lui a paru plus cohérent d'en faire une femme dynamique et sportive qu'un homme fatigué. Elle s'est donc inspirée des policiers de la brigade des stupés qui étaient à l'opposé de l'image qu'elle se faisait et qui était représentés dans le livre. Ils étaient jeunes et sportifs contrairement au commissaire. Les lycéens se sont aussi intéressés à la durée du tournage, c'est ainsi que Dominique Cabrera leur a expliqué les débuts du tournage : les droits du roman étaient libres à partir de 2013, elle a trouvé ses acteurs sur la Corniche Kennedy et a organisé des ateliers d'écritures pour s'approcher au possible du parler des jeunes marseillais afin de s'ancrer dans la réalité marseillaise. Elle a aussi adapté son scénario par rapport à son casting que ce soit dans l'âge des personnages ou leur genre.





LIEUX DE TOURNAGE



Une partie du film *Django Unchained* de Quentin Tarantino n'a pas été tournée dans un décor de studio, mais dans une vraie plantation, l'*Evergreen* plantation qui fait d'ailleurs partie du Sentier de l'héritage afro-américain de Louisiane et qu'il est possible de visiter. En effet, la plantation que possède dans le film le personnage Calvin Candie, interprété par Leonardo DiCaprio, a réellement été le théâtre de la traite négrière. Un lieu de tournage donc tout à fait authentique mais cependant difficile et chargé en émotions. Jamie Foxx l'acteur principal du film confie même à ce sujet « [qu'il] est impossible de ne pas verser de larmes et de ne pas être bouleversé dans un tel endroit ».



Exposition photo : Le coup d'œil de Joel Espié

A l'occasion de la vingtième édition du Festival des Œillades, Joël Espié ressort ses plus beaux clichés. Passionné et récompensé par plusieurs prix témoignant de la qualité de son travail, le photographe autodidacte couvre le festival et immortalise ces moments forts depuis des années. De nombreuses anecdotes et rencontres sont mises en lumière. Cette exposition nommée « 20 ans de rencontre » retrace le festival de ses débuts à aujourd'hui et illustre les acteurs et réalisateurs marquants qui ont été présents. Ainsi, une vingtaine de tirages en noirs et blancs, d'une uniformité qui efface les barrières du temps, mêlent les plus grands noms de l'histoire du cinéma. L'invité d'honneur de la première édition du festival en 1997 Bernadette Lafont, côtoie à quelques centimètres seulement, l'invité d'honneur Valérie Donzelli de la 19ème édition. Un retour en arrière symbolique afin d'apprécier tout le travail accompli. **L'exposition est présentée dans le hall de la salle Arcé jusqu'au 30 Novembre.**



L'œil Critique de la Redac'



Le premier long-métrage du québécois Yan England nous plonge dans l'univers de Tim et Francis, deux lycéens victimes de harcèlement scolaire ou comme dirait les québécois d'intimidation au secondaire. Les deux meilleurs amis subissent chaque jour les moqueries de leurs camarades. Moqueries souvent homophobes. La pression devient telle que Francis met fin à ses jours au grand détriment de son ami. Dans l'optique de venger cette mort, Tim décide de battre son harceleur à la course du 800 mètres. Temps à atteindre pour les qualifications nationales : **1'54**. Commence alors un chantage de la part de son adversaire craignant pour sa victoire. L'entraîneur bienveillant encourage Tim, « *On va miser sur ta force : tes tripes* ». La bataille va se jouer sur la piste de course.



Ce drame bouleversant traite de sujets d'actualités que sont le cyberharcèlement et l'homophobie, pouvant conduire à des actes irréremédiables. Malgré les mots réconfortants du père de Tim « *Je t'aimerai toujours plus, jamais moins* », les adultes semblent être manifestement impuissants, puissent-ils être professeurs ou parents, face à ces comportements violents.

La solitude et l'isolement du personnage sont appuyés par un travail de profondeur de champ remarquable. Le protagoniste est entouré par un monde flou. Il est hanté par la culpabilité. Antoine Olivier Pilon après sa performance époustouflante dans *Mommy*, n'en démord pas et nous offre un jeu d'acteur une fois de plus à couper le souffle. Il incarne à la perfection cet adolescent plein de rage et de détresse. « *On est juste des fucking losers* ».

La musique est elle aussi exceptionnelle. Entre piano et musique électro, l'ambiance sonore suit les tensions du film. L'accélération des battements du cœur et le rythme des pas de la course sont parfaitement retranscrits.

La course finale est épique. Les gros plans sur les visages des deux ennemis, les ralentis, le bruit de leur souffle, la caméra suivant la courbe de la piste, tout est fait pour laisser croire que le climax est atteint dans une temporalité disloquée.

La fin vous laissera forcément bouche bée. Un film à diffuser absolument dans les écoles afin d'éviter de dire : « *C'était juste une joke* »...



BAMBI
Sebastien Lifshitz
2013



Un véritable voyage dans le temps s'opère, partant de L'Algérie en passant par le Paris des années cinquante. Bambi, anciennement appelée Jean-Pierre, partage un moment honnête avec nous sur sa relation avec sa mère, ses amours, sa transformation, ses amis, ses secrets, ses hontes, abordés sans détours, mais avec subtilité.



Ce documentaire obtint en 2014 une nomination au Festival de Cannes pour le César du meilleur court-métrage. *Bambi* retrace le parcours de Marie Pierre, une femme retraitée de l'Éducation Nationale et ancienne vedette du music-hall français.

Elle naît sous le nom de Jean-Pierre en 1935 dans la banlieue d'Alger. Dès son plus jeune âge, elle porte les robes de ses sœurs, aime avoir les cheveux longs et a beaucoup de mal à se conformer au rôle de petit garçon modèle que l'on attend d'elle dans cette famille française de petite bourgeoisie. « *La passivité peut être une force de résistance* » Enfant en surpoids, vers l'adolescence, elle regrette de voir son corps se masculiniser. Au fil des années, Marie sait pertinemment qu'elle ne veut être classée dans aucune catégorie. Ne trouvant pas sa place, brillante et malheureuse, elle arrête tôt les études et s'éloigne de la maison familiale. C'est en 1952 que tout change. En assistant à Alger à une représentation de la troupe du Carrousel, elle a une révélation. A la vue de ces hommes travestis, elle acquiert la certitude qu'elle peut se considérer différemment, « *ce que je suis est une femme, il fallait que ça cesse* ». Elle a un « *violent espoir d'amour* », mais le rejet de son premier amant lui permet de réaliser qu'elle ne peut plus évoluer dans ce pays. Elle demande son émancipation et choisit de quitter son Algérie natale pour rejoindre le Paris des années 50. Elle est engagée au Carrousel où progressivement, le monde du cabaret et ses nouveaux amis lui permettent de se libérer de ses peurs et de ses doutes afin d'entamer sa transformation.

Le film est construit sous la forme d'un collage chronologique. Il est constitué de photos et d'images d'époque super 8, filmées par Bambi elle-même ou ses amies au cours de leur vie commune, ainsi que de passages d'archives de la télévision française et italienne et d'extraits de films dans lesquels Bambi a joué des rôles secondaires. Nous sommes immergés dans une ambiance intimiste. Cette femme accomplie, nous parle de son évolution, dans une époque où il était plus facile de se conformer aux espoirs familiaux et aux normes de la société que de vivre pleinement sa transsexualité. Nous sommes plongés dans les souvenirs d'une femme haute en couleurs. Sébastien Lifshitz admire la force de ce personnage qui durant toute sa vie s'est battu pour ce qu'ELLE était.

■ Charlotte



LA FINE EQUIPE
Magaly Richard-Serrano
Novembre 2016

La fine équipe est l'histoire d'une jeune rappeuse noire qui se raccroche à son seul amour dans la vie, son groupe. Sans argent, Stan est prête à tout pour que son groupe retrouve sa gloire d'antan. Entre vols, mensonges et égoïsme, l'héroïne perd peu à peu toutes valeurs morales. Pourtant elle lutte contre la détermination sociale dans laquelle l'enferme sa couleur et son genre. Cette femme quelque peu tyrannique, par ses ambitions, sa culture et son amour de la langue, n'en reste pas moins attachante. Elle rencontre Jocelyn, un faux naïf qui intègre le groupe et le conduit de ville en ville pour une tournée. Tout au long du film, les rappeurs vivent toutes sortes de péripéties. Peu à peu, le groupe se dissout. Mais quel avenir pour Stan ? Comment cette passionnée, ne vivant que pour le rap arrivera-t-elle à surmonter cette épreuve ? Comment arrivera-t-elle à passer du « nous » au « je » ?

C'est une belle histoire, mais au-delà de ça, ce film fait passer de profonds messages. L'héroïne aux prises avec des questions existentielles refuse sa féminité et par là même sa propre individualité. Elle a l'impression de n'être qu'un groupe, mais ce sentiment n'est pas partagé. Ses compagnons s'émancipent progressivement, difficilement parfois, qu'ils soient père de famille attentionné ou amoureux transi. Ils ne rêvent plus de gloire mais rêvent de vivre. La psychologie des personnages est tellement travaillée qu'ils échappent complètement aux clichés. Le rap sert de support à la question du déterminisme social puisque l'image du rappeur noir, violent et banlieusard est balayée par la profondeur des personnages et l'interprétation des acteurs, pleine d'humour et de légèreté. *La fine équipe* mélange avec subtilité les genres, l'émoi laisse parfois place aux rires. C'est là que se perçoit le talent de la réalisatrice Magaly Richard-Serrano qui sait allier gravité et légèreté. C'est une comédie familiale pleine de rebondissements. « C'est un film à pirouettes » qui met le spectateur face à ses propres préjugés. Rien ne se déroule comme on l'attend, le spectateur libre crée aussi un peu en imaginant sa propre fin, son propre film.

Pour sa quatrième réalisation, Magaly Richard-Serrano offre au grand public un film qui lui est cher, empreint de sa propre histoire. Elle aime jouer sur les émotions pour déjouer les clichés. La parole et l'image ne sont pas ses seuls moyens de communication, le silence en dit parfois beaucoup. Rien n'est laissé au hasard. Elle porte une grande importance au corps, au physique et à tous les détails esthétiques. Ses films sont pleins de petits symboles qui ne font qu'enrichir une histoire déjà bien tissée. Elle prend du temps pour rencontrer et connaître mieux ses acteurs avant même de tourner ce qui lui permet de réécrire le scénario pour les mettre plus en lumière. Ses comédiens sont pour elle un moyen de nourrir un film et de lui apporter une âme.

La fine équipe a reçu hier un tonnerre d'applaudissements, ce qui assure, espérons-le, une longue vie à ce film et une longue carrière à sa réalisatrice.



■ Chloé & Louise



LE CONCOURS Claire Simon 2017



Le concours est un documentaire de Claire Simon qui nous plonge dans l'univers fermé du concours d'entrée de La Fémis. La Fémis est une école de cinéma très réputée qui a vu naître de nombreux réalisateurs, producteurs, distributeurs etc. Le temps du documentaire, le spectateur est projeté tantôt dans la salle d'examen tantôt dans le huis-clos des délibérations du jury. Parfois professeur, parfois élève, le spectateur devient un acteur à part entière. Il rencontre des personnalités uniques, de l'ancien barman à la fille d'un politicien, en passant par un ancien étudiant de science politique qui se confrontent aux différentes étapes du long processus d'admission. C'est avec fluidité que les étapes se succèdent, affinant de plus en plus le choix final. Le jury comme les candidats sont montrés dans leurs émotions les plus pures, de la rage à la colère, du stress à l'excitation.



Ce documentaire pose des questions sur les critères de recrutement d'une école, parfois trop élitiste. Qui a le droit d'y entrer ? Et pourquoi ? Parfois trop jeunes, trop vieux, trop « barrés » ou trop « bouseux », le spectateur découvre que les candidats ne sont pas exclusivement jugés sur leurs talents, la personnalité, l'engagement, la passion... Bref, ce qu'ils sont en dehors du cinéma a de l'importance. Finalement, *Le concours* se clôt sur la liste des élus, des visages familiers et parfois inattendus réjouissent ou non le public. Comme un message d'espoir, ce documentaire ranime l'envie et nous dit que tout est possible.

■ Louise & Chloé



Portrait de Marie Glemain

Marie Glemain est bénévole depuis 4 ans à l'association Ciné Forum. Le festival des Œillades tient une place toute particulière pour elle. Lorsqu'elle est arrivée à Albi, il lui a permis de faire sa première immersion au sein de notre ville. Par le biais du septième art, elle a pu faire des rencontres enrichissantes. Cette année, elle encadre notre petit groupe de rédaction et participe aux actions de communication pour promouvoir le festival.

Venant d'une famille cinéphile, Marie voue une véritable passion au cinéma. Créateur de lien social, il l'a aidée à se construire et à comprendre le monde qui l'entoure. Elle aime découvrir les réactions sincères des spectateurs, se confronter à leur ressenti et leur point de vue. Le cinéma est un langage à part entière et permet de communiquer par messages indirects avec nos proches.

Son premier amour au cinéma est *Ben-Hur* de William Wyler. Les images grandioses, avec notamment la course de chars, l'ont tellement fait entrer dans l'histoire étant enfant, que lorsque l'un des personnages reçut une grosse pierre sur la tête, elle se mit à pleurer, pensant que l'acteur mourrait réellement pour le cinéma.

Pour Marie, plusieurs catégories de films existent : ceux qui nous ravissent et nous enchantent, ceux qui nous arrachent des larmes et où l'on se sent concernés, ceux qui nous font réfléchir sur d'autres cultures, sur les rapports humains, et puis ceux où nous ressortons de la salle à la fois bouleversés et troublés sans savoir pourquoi.

Sa recommandation cinématographique du moment est *Dernière nouvelle du cosmos* de Julie Bertucelli.

